

LES VINGT ANS DU GRAND FAUVE (1994-2014)

Une bouteille de bière, un ticket hippique, une onde classique, un cigare ... un livre, un scotch ... les indices matériels de monsieur Chinaski, en train, maintenant, d'utiliser la machine à écrire et son incessant cliquetis ...

Et de jolies jambes, oui, de longues et jolies jambes ...

Deux décennies, déjà, que l'auteur des « *Contes de la folie ordinaire* » est parti, après un labeur littéraire mouvementé, à l'image de sa vie.

De l'apparition fracassante à *Apostrophes* (1978) à l'incarnation de son propre rôle dans « *Barfly* » (1987), monsieur Chinaski - Hank pour les intimes - est devenu à sa façon une figure médiatique pour le moins iconoclaste.

Evoquer un tel auteur aujourd'hui, ce grand fauve toujours affublé des mêmes adjectifs qui font de lui un écrivain infrequentable et décapant, c'est avoir la possibilité de choisir parmi plusieurs entrées - la poésie, la nouvelle, le roman, le style, le personnage ... - afin de restituer la quintessence de son talent, un talent, donc, bien au-delà de son image.

Reprenant une note écrite en 2004, voici une approche globale du style bukowskien, qui laisse deviner un homme incisif, drôle, tonitruant.

En un seul aphorisme, Charles Bukowski, déjà, dans tous ses états.

« De toute façon, on perd toujours son temps, sauf quand on tire un bon coup, crée une œuvre d'art ou s' imagine vivre le parfait amour » .

Impression que ces quelques phrases issues de l'instinct ont balayé tous les aphorismes de la philosophie occidentale, avec une désinvolture unique, comme venue de nulle part, si ce n'est de l'esprit d'un homme particulièrement inspiré.

D'un homme du XXe siècle, d'un homme nouveau, donc, pétri par deux guerres mondiales, une accélération des progrès scientifiques et technologiques sans précédent, l'apparition et l'avènement de la psychanalyse.

Et bien d'autres faits majeurs ...

Charles Bukowski ne savait pas qu'il était un penseur, un penseur important.

Clichés trop aisés
De l'homme/fauve
Qui sort de chez lui
Pour s'approvisionner en
Femmes
Bouteilles

Provoquer des interactions diverses
Qui sédimenteront
Ses nouvelles.

Comment un homme dont le but, précisément, était de ne pas *être*, a pu engendrer autant de remous ?

Commençons par le travail de la fiction.

Le travail inlassable de la poésie, de la nouvelle et du roman a porté ses fruits. Coller au plus près de la réalité en maintenant un minimum de distance, telle est la règle pour aller au plus *juste*. L'imagination est un détour pour comprendre le réel.

La fiction adore détruire les clichés. Il s'agit probablement de son jeu préféré. Chercher, chercher encore ce qui va avoir un sens, *du* sens.

Les plus illustres prédécesseurs de Charles Bukowski avaient eux aussi une très forte personnalité. Que l'on songe à Socrate qui disait « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien » : cet homme était un brave soldat, un amoureux des femmes, un citoyen cultivé qui connaissait le droit, un immense orateur, un « professionnel » de l'interaction qui ne cessait d'interroger les gens ... un homme si impliqué et détaché à la fois.

Pensons à Descartes qui assénait « Je pense, donc je suis » et qui mettait en exergue le *doute méthodique*. En 1627, à l'âge de 31 ans, au cours d'une conférence chez le nonce du pape, il fait connaître son intention de réformer la philosophie. Ni plus, ni moins ...

Il fallut attendre le XXe siècle pour que la fiction engendre la philosophie, avec Albert Camus. Il faut dire que son œuvre principale, « *L'Étranger* » - probablement le roman novateur du siècle - , en avait suffisamment dit sur les relations nouvelles entre l'implication et le détachement, sur l'esprit de l'homme contemporain. « Je me révolte, donc nous sommes » , avait-il dit.

Ces philosophes semblaient dépourvus d'humour, dans tous les cas leurs aphorismes n'en contenaient pas. Faut-il penser, pour autant, que le XXe siècle fut si fou que la meilleure attitude était de rire de tout ?

Tentation ...

Quoi qu'il en soit, les paroles provocatrices sont très souvent percutantes. Si l'on en revient à l'aphorisme de Charles Bukowski, nous sommes bien obligés de reconnaître qu'il est pour le moins original et inattendu ...

Il contient quelque chose de l'ordre du relâché et du péremptoire. Comme si nous avions gagné en certitude ... ou en désolation.

Ce genre d'aphorisme n'a pu être décoché que par un homme allergique à toute sorte de compromis. Pour s'en convaincre, il suffit de se pencher sur ce que nous connaissons de son mode de vie : des allées et venues dans un périmètre assez réduit - son logement, les bars, les champs de course - , de la musique classique en permanence - Mahler entres autres - , de l'alcool, des rixes ... et des femmes souvent pas comme les autres. Il était capable du plus affable des services - ramasser la canne d'un vieillard distrait - comme du plus rustre des comportements - raccrocher le téléphone avant qu'une éditrice ait pu terminer sa requête.

Charles Bukowski a très tôt ressenti un cocktail prometteur de haine, de mépris, d'indifférence et d'ironie à l'égard des tentatives de regroupements parfois nécessaires aux changements de société. Cet écart précoce pourrait lui valoir la réputation d' « habile misanthrope » . Il serait plus juste, me semble-t-il, de considérer cette attitude comme celle d'un homme épris d'un grand besoin de liberté et qui ne se nourrit jamais d'illusion. Il est possible que ce comportement traduise également l'apogée de l'individualisme en Occident, marquant un contraste abyssal entre les institutions et les individus.

Cette philosophie quotidienne est le reflet d'une voix très singulière, d'une très forte subjectivité. L'adéquation ne serait que banale si l'on se contentait de considérer celle de ses prédécesseurs. La différence réside dans une radicale innovation : celle d'un style nouveau, inclassable. Le reflet de la personnalité se traduit dans les mots. Concernant Charles Bukowski, on peut dire que sa maîtrise du condensé est pour le moins impressionnante. C'est un écrivain de l'immédiat. Il se comporte de manière spontanée, instinctive, avec toujours la même prosodie. Il glisse sur le monde, le percute, le fait plier, l'achève. Ce dernier se remet debout et ... l'écrivain refait de même. Cet homme est un boxeur, un redoutable encaisseur qui se permet de décocher lorsque bon lui semble. Oui, « décocheur de mots » serait une expression appropriée ...

Son écriture est souvent lumineuse. Elle gicle. Elle est à l'image de ses interactions avec les autres : impulsive. Comme si l'essentiel était de serrer son voisin dans ses bras ... ou de l'insulter. Charles Bukowski ne souhaite pas s'embarrasser. Il n'est pas doué pour les préliminaires, quels qu'ils soient. Il se meut tout en percussion. Et lorsqu'il écrit, il fait de même : il assène. Le souci de l'immédiat ne l'exonère pas de sculpter ses textes, de les peaufiner. Il fait jaillir de la matière brute à partir de laquelle il élague tout aussi vite.

Avec les femmes, il en va de même. Il s'agit de jouir avec cette sensation de *miracle*. L'écriture est jouissance, les femmes aussi. Elles sont ce qu'il y a de *tangible*, de certain. Comme un adolescent qui n'a pas été érodé, il aborde les femmes avec rage et timidité. Il a l'impression que c'est toujours la première fois. Il ne veut pas que le *miracle* s'arrête. Il donne sans compter. Il n'a peur de rien. Charles Bukowski est une sorte de fauve intelligent qui se gausse des conventions et des représailles. Il vit, il existe sous le sceau de l'instinct et du don. Cette attitude est également teintée de provocation ... mais elle lui va si bien ...

En un sens, il reprend la tradition socratique de l'interaction permanente, y ajoutant une sérieuse épaisseur de désinvolture. Le primat des interactions sur les institutions est plus que jamais vivace. « N'ayons aucune illusion sur le rôle des groupes possédant un quelconque pouvoir : pensons plutôt à nous connecter, en dépit de nos maladrotes et réticences » , pourrait être son message.

Avec Charles Bukowski, toute interaction n'est que *pré-texte*.

A lire :

1. « *L'Amour est un chien de l'enfer* » (tome 1 et 2)
2. « *Pulp* »

A voir :

1. « *Barfly* » de Barbet Schroeder (1987)